Éric CHAUVIER, *Anthropologie de l'ordinaire. Une conversion du regard*

Toulouse, Anacharsis, coll. Essais, 2011, 170 p.

Laurent Di Filippo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2190>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2190

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 399-401

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Laurent Di Filippo, « Éric CHAUVIER, *Anthropologie de l'ordinaire. Une conversion du regard* », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2190> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2190>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Éric CHAUVIER, *Anthropologie de l'ordinaire. Une conversion du regard*

Toulouse, Anacharsis, coll. Essais, 2011, 170 p.

Laurent Di Filippo

RÉFÉRENCE

Éric CHAUVIER, *Anthropologie de l'ordinaire. Une conversion du regard*. Toulouse, Anacharsis, coll. Essais, 2011, 170 p.

- 1 Dans son ouvrage, Éric Chauvier invite les anthropologues – mais cela peut s'appliquer à tout chercheur en sciences sociales – à un changement de perspective sur les objets d'étude et les sujets. L'anthropologie de l'ordinaire dont il fait la promotion veut recentrer la recherche sur les interactions dans lesquelles le chercheur est impliqué et veut redéfinir la place de l'enquêté comme un interlocuteur plutôt qu'un simple informateur. L'auteur souhaite alors rompre avec une anthropologie traditionnelle négligeant le rôle de l'enquêté dans la constitution du savoir. En complément, Éric Chauvier souhaite que soient prises en compte ce qu'il appelle les « dissonances de l'ordinaire » (p. 85) qui mettent l'accent sur le ressenti subjectif du chercheur. Son approche trouve son inspiration dans d'autres champs ou sous-champs disciplinaires qui lui fournissent ses outils, telles que l'ethnographie de la communication de Dell H. Hymes et de John J. Gumperz, l'analyse communicationnelle d'Harvey Sacks, l'interactionisme d'Erving Goffman ou encore l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel. S'appuyant également sur des auteurs comme Ludwig Wittgenstein, Edmund Husserl et John L. Austin, l'auteur montre l'importance de la part subjective de toute recherche, dont il faut témoigner plutôt que de tenter de l'effacer. Ainsi propose-t-il une anthropologie de la recherche en train de se faire qui tienne compte aussi bien de l'ordinaire et du quotidien du chercheur, que des « dissonances » dont ce dernier fait l'expérience.

- 2 D'abord, l'auteur s'intéresse aux témoins de l'anthropologie et présente plusieurs situations où la place de ces derniers a été négligée ou réduite dans la recherche, conduisant à des biais dans l'interprétation des données obtenues. Pour se faire, il s'appuie sur plusieurs travaux antérieurs d'anthropologie et porte un regard critique sur l'analyse des situations de rencontre entre l'anthropologue et les membres de la communauté observée ou encore les descriptions faites par les anthropologues. Ainsi questionne-t-il plusieurs attributions du témoin tel que son rôle « structurant », « signifiant », « échantillonné » ou « sélectionné ». Dans chacun de ces cas, il montre les limites de ces approches.

- 3 Dans une seconde partie, Éric Chauvier revient sur l'ordinaire du chercheur et son vécu au moment de la recherche. Il s'attache à définir le « temps commun entre l'observateur et les observés » (p. 53) et explique comment « retirer aux observés le droit au temps partagé de l'enquête revient à exercer sur eux une domination de principe » (p. 55). Il souligne alors la nécessité d'offrir au lecteur les indices nécessaires à la compréhension de la situation de communication qui va permettre au chercheur d'élaborer ses théories. Selon Éric Chauvier, les « anomalies » dans la communication deviennent alors révélatrices de sens puisqu'elles permettent de mettre en lumière la « norme par défaut ». Le langage tient une place importante dans ces situations de communication mises en lumière par l'auteur. Ainsi s'appuie-t-il sur les travaux de John L. Austin et sur ce que ce dernier nomme une « phénoménologie linguistique » pour aider à interpréter le sens de la rencontre entre observateur et enquêtés. L'auteur propose alors des lignes de conduite qu'il appelle « politiques de l'ordinaire » (p. 78) pour sortir de l'essentialisme de la science. « Retrouver et caractériser l'étrangeté du processus d'observation permet de donner voix à celui qui est observé tout en incitant l'observateur à une réserve sceptique » (p. 80). Il insiste également sur le savoir et le sens que les observés donnent à leurs propres vécu : « La reconnaissance immédiate et imprescriptible des témoins en tant que porteurs de savoirs légitimes constituent le fondement même de l'enquête » (pp. 80-81).

- 4 La troisième partie de l'ouvrage porte sur les « dissonances ». L'auteur s'appuie sur plusieurs expériences personnelles pour expliquer de quelle manière il est possible d'utiliser son propre ressenti pour mener ses recherches. Un premier exemple, tiré de l'un de ses ouvrages précédents (Éric Chauvier, *Anthropologie*, Paris, Éd. Alia, 2004) évoque sa rencontre avec une jeune Rom et le trouble éprouvé lors de cette rencontre. Cela l'amènera à conduire plusieurs expériences confrontant ses propres sentiments au discours d'autres individus. Il tente donc d'« exploiter le capital d'émotion, ce qui est habituellement proscrit en sciences sociales » (p. 102). Son deuxième exemple porte sur l'une de ses recherches menée dans le cadre d'une institution de placement familial. Pour ce cas d'étude, il explique le malaise qu'il a pu ressentir face à certains enfants et tente d'en trouver les raisons. Il étudie ensuite l'analyse du langage en anthropologie et à ce qu'une réflexion sur ses usages peut apporter à la recherche. Par exemple, il s'attaque aux catégories employées par les scientifiques, les institutions ou encore celles de la vie quotidienne à travers l'emploi de diverses expressions de la vie de tous les jours et ce qu'elles nous apprennent. Cette approche permet alors de faire ressortir le sens véhiculé par le langage. Éric Chauvier suggère de « considérer que tout ce qui se vit est bon à examiner, en bref : une discipline de vie » (p. 133).

- 5 Enfin, dans une dernière partie, l'auteur revient sur l'écriture qui est le moyen pour les anthropologues de rendre compte de leurs recherches. Selon lui, cette phase ultime se

doit de retranscrire avec honnêteté tous les éléments susceptibles de permettre au lecteur un « appariement » des consciences. Le texte final doit donc chercher à faire partager l'expérience de terrain au lecteur telle qu'elle a été vécue par l'anthropologue. Enfin, Éric Chauvier revient sur la nécessité de revenir à une anthropologie à taille humaine à une époque où le quotidien se noie dans des métadiscours sans contextes et loin de l'expérience vécue de l'ordinaire.

- 6 L'anthropologie de l'ordinaire proposée dans ce livre intéresse donc les sciences de l'information et de la communication (SIC) en ce sens qu'elle explore les situations de communication dans lesquelles le chercheur s'engage. Les méthodes et les théories employées peuvent donc inspirer tout chercheur en SIC. Néanmoins, il est possible de regretter que l'auteur ne soit pas lui-même allé au bout de sa démarche, particulièrement dans certains exemples qu'il sollicite. Cela montre à quel point la mise en contexte d'une situation et la description précise des éléments analysés peuvent s'avérer un exercice difficile bien que nécessaire pour une meilleure compréhension du travail effectué.
- 7 Pour conclure, on peut estimer que l'ouvrage d'Éric Chauvier est un ouvrage critique et réflexif envers sa discipline et il le situe lui-même « dans une collection d'ouvrages anthropologiques qui ont tous, à leur façon, contribué à déconstruire la discipline afin de la rebâtir sur de nouvelles bases » (p. 151). Ainsi, bien que l'auteur ne l'évoque qu'une fois dans son ouvrage, propose-t-il ici un véritable retour réflexif aussi bien sur sa discipline que sur l'engagement du chercheur dans sa recherche et sur son propre vécu. L'anthropologie de l'ordinaire qu'il propose fait descendre de son piédestal une science par trop savante qui en oublie souvent d'être humaine.

INDEX

oeuvrecitee Anthropologie de l'ordinaire. Une conversion du regard - (Éric Chauvier, 2011)

AUTEURS

LAURENT DI FILIPPO

CREM, université Paul Verlaine-Metz
laurent@di-filippo.fr